

**La vision de la mort
à la lumière des Pères de l'Église
Essai sur la spiritualité orthodoxe**

P. Théodore Papanicolaou

Éd. Parole et Silence, Paris, Les Plans-sur-Bex (Suisse), 2015, 222 p.

La mort est refoulée à tel point dans la société amnésique où nous vivons que les funérailles auxquelles les chrétiens sont amenés à participer sont souvent poignantes : désarroi et solitude face à la mort d'un proche, incapacité d'accepter un événement considéré comme insoutenable. Cette question du sens de la mort est un enjeu fondamental et l'occasion pour la communauté ecclésiale – à travers les offices funéraires, souvent ouverts à des non-chrétiens – de témoigner de sa foi en la résurrection du Christ. C'est pourquoi le livre du père Théodore Papanicolaou, prêtre orthodoxe depuis quarante ans à Bordeaux, paraît à point nommé : il propose sur la vision chrétienne de la mort une remarquable synthèse s'appuyant sur les écrits des Pères de l'Église et sur la tradition liturgique. Après avoir rappelé les approches païennes et philosophiques de la mort (chap. 1), l'A. présente l'enseignement biblique sur la mort, celle-ci étant une conséquence du péché des origines, mais en même temps l'occasion pour Dieu de manifester sa miséricorde : la mort physique est un don paradoxal qui empêche la séparation entre l'homme et Dieu de devenir éternelle (chap. 2). Par son Incarnation, sa mort sur la croix et sa résurrection, le Christ, pleinement porteur de notre humanité, a fait passer celle-ci de la mort à la vie, car,

étant lui-même sans péché, il a coupé le lien fatal qui unissait jusque là la mort physique au péché (chap. 3). Puis l'A. s'étend sur la signification symbolique de la descente du Christ aux enfers et sur la Résurrection qui est « le miracle des miracles » (chap. 4). Le Christ abolit le pouvoir spirituel de la mort et, par son Ascension à la droite du Père, ouvre la voie de la déification. On comprend dès lors que la mort est devenue un sommeil, une dormition, « mots infiniment doux car ils contiennent l'espoir de la résurrection » (chap. 5). L'A. s'intéresse à l'attitude parfois défaillante des chrétiens face à la mort, et il invite chacun à se libérer de la crainte qui vient de ce que nous n'avons pas assez associé par l'amour la mort au Christ et à son Royaume céleste. La réflexion cède ici la place à une exhortation pastorale forte et belle (chap. 6). Dans le chap. 7, l'A. indique que la mort constitue aussi une « seconde naissance » à la vie « véritable et ultime », mais il ne cite pas de témoignage des Pères. Effectivement l'Écriture et les Pères soulignent plutôt que, pour être éphémère, la vie ici-bas n'est pas pour autant illusoire et vaine : la « nouvelle naissance » n'est pas à venir après la mort mais elle nous est *déjà* donnée dans le baptême ; de même la vie nouvelle dans l'Esprit Saint est *déjà* anticipée ici-bas dans les mystères-sacrements. L'A. reconnaît lui-même que ce qui est vécu ici-bas anticipe amplement ce que chaque âme vivra après la mort. Il aborde ensuite de façon pertinente plusieurs thèmes complémentaires, comme la « mémoire de la mort » cultivée par la tradition ascétique comme « force tonifiante » dans le combat contre la tentation et le péché (chap. 8), puis la souffrance que peut engendrer la mort des proches ou des justes, notamment celle des petits-enfants, ces points délicats étant toujours abordés avec une grande humanité et compassion (chap. 9). Enfin il aborde les rituels funéraires (soins donnés au corps du défunt, hymnes et prières de l'office des funérailles) et leur signification spirituelle. On s'étonnera de la comparaison trop facile entre un Occident (déchristianisé) et un Orient chrétien qui fait face à la mort. Sur ce point la vraie différence est plutôt entre la chrétienté ancienne (d'Occident comme d'Orient) et la modernité néo-païenne. Dans le chapitre conclusif, un peu long et décousu, l'A. livre des anecdotes intéressantes au sujet de la mort, tirées de sa propre expérience et de celle de ses ouailles ; il cite à nouveau de nombreux Pères mais sans donner de références (par exemple saint Photin, ou plutôt Pothin de Lyon qui aurait enseigné sur la séparation de l'âme et du corps après la mort ?). Cela n'ôte rien à la richesse d'un livre écrit avec un rare sens pédagogique aiguisé par une longue expérience pastorale : il constitue une bonne et

pertinente introduction à la vision de la mort dans l'orthodoxie. On ne peut qu'admirer la manière vivante dont procède l'A., mêlant à sa réflexion théologique non seulement les citations des Pères (avec un saint Jean Chrysostome omniprésent) mais aussi des références concrètes à la liturgie et aux icônes, des allusions à la vie quotidienne des fidèles et des familles qui sont éprouvés par le deuil et par la proximité de la mort. On regrette seulement que soient ignorés les grands théologiens orthodoxes de la diaspora russe, comme V. Lossky, G. Florovsky, J. Meyendorff, etc., qui ont beaucoup enrichi les thèmes christologiques ou anthropologiques abordés, ou encore que la question de l'éternité de l'enfer soit traitée de manière un peu trop rapide et catégorique (p. 208). Pour la 2^e édition que devrait connaître ce livre irremplaçable, les références patristiques indiquées gagneraient beaucoup à être adaptées au lecteur français, renvoyant non pas à des éditions grecques modernes mais aux traductions françaises existantes (collections « Sources chrétiennes », « Migne », etc.). Dans la perspective pastorale et pédagogique qui est la sienne, l'A. gagnerait à simplifier son vocabulaire en bannissant des expressions lourdes ou peu intelligibles telles que le *Théanthrope* (pour le « Dieu-homme »), *homologète* (pour *confesseur*), le Dieu *philanthrope* (pour le Dieu ami des hommes), le « démon misanthrope » (pour le diable ennemi du genre humain », etc. Un certain nombre de coquilles, d'approximations syntaxiques ou d'hellénismes (par exemple le mot *agonie* employé au lieu d'*angoisse*, p. 12, 118) devraient être corrigés. Enfin un lexique du vocabulaire orthodoxe (notamment des termes liturgiques) serait un complément utile à cet ouvrage clair et accessible.

M. S.